

Quel avenir pour Chantiers ?

Claudine Braun

Vous avez en main le troisième et dernier numéro de l'abonnement 2020-2021 de la revue *Chantiers*. De nouveaux auteurs cette fois suite à la réflexion lancée à la réunion en visio sur le sujet et à l'appel de Barbara.

Petit frémissement ou remobilisation pour garder cette revue en version papier ? L'avenir nous le dira, mais il semble bien que nous soyons prêts à prolonger un peu l'aventure, malgré la fatigue exprimée par certains collègues.

La revue papier fait-elle encore sens, compte tenu du manque de disponibilité pour écrire exprimé par beaucoup de collègues, de l'intérêt peut-être d'une autre forme de communication et des nombreuses possibilités de recherche qu'offre le numérique ? La question n'est pas tranchée, nous nous appuyons donc sur les envies et les convictions des personnes qui se sont exprimées lors de cette soirée en distanciel. Comme Barbara, j'ai moi aussi été très intéressée par ce sentiment évoqué de recevoir et de ne pas avoir à chercher l'information, grâce à la revue papier. A l'ère du tout numérique, la recherche semble certes facilitée, mais elle peut aussi nous emmener vers de multiples pistes qui complexifient la tâche, avec le risque de perdre ou d'oublier des informations pourtant importantes ou intéressantes. Recevoir un article que l'on n'a pas cherché, ou qu'on a vu passer et oublié, qu'on pourra reprendre tranquillement un peu plus tard, comme un cadeau ?

Chantiers ne peut, ni ne veut faire concurrence aux sites pédagogiques et didactiques à disposition de chacun. Les collègues qui écrivent dans *Chantiers* sortent de l'anonymat d'une fiche pédagogique utilisable par tous. Ils parlent le plus souvent du vécu, de ce que la pratique évoquée apporte à chacun et au groupe, des liens qui se tissent, des émotions générées, de comment les enfants vont apprendre et grandir. N'est-ce pas ce qui nous lie dans le mouvement Freinet ?

Malgré les envies et les engagements, prendre le temps de se poser un peu pour s'exprimer sur un aspect de sa pédagogie, ce n'est pas forcément simple et il s'agit de s'y pousser un peu. Cécile propose donc à chacune et chacun, notamment les collègues engagés à *La Gerbe de textes libres*, de s'y essayer un peu ! Trois lignes, une demi-page, un débat d'enfants, une petite idée pratique d'organisation, une lecture à partager...

Il faut sauver le soldat *Chantiers*.

Ce qui a pris sens, lorsque l'invitation à la réunion « Fin de Chantiers » m'est parvenue, c'est la densité des liens entre notre revue d'instituteurs et *La Gerbe de Textes Libres*. Ainsi, si nous perdions l'un, nous pourrions aussi perdre l'autre.

Non pas que l'état de *Chantiers* ne me préoccupe pas. Simplement, perdre *La Gerbe*, ce serait perdre un espace qui garantit, au-delà de notre choix des textes, de notre Gazette et de l'envoi à nos correspondants, qui donc garantit un avenir public aux textes libres de nos petits. Ça fait mal.

Dès lors comment aider les équipes admirables de constance qui portent *Chantiers* et *La Gerbe* avec cœur et courage ? Dois-je l'avouer ? Je me méfie des solutions qui fleurent bon l'usine à gaz, et ce d'autant plus que chez moi la procrastination confine parfois à un métier.

L'idée me vient qu'à chaque salve de textes d'enfants envoyés à *La Gerbe*, je joindrai quelques lignes pour *Chantiers*, modestes peut-être, maladroites probablement, intéressantes, sur ce qui se passe à l'école – et il s'en passe des choses à la Mosaïque, comme dans toute école qui laisse sa place à la créativité des enfants.

Pour sûr, c'est s'ajouter une astreinte mais, navrée, je ne trouve rien de plus concret. Allons-y, donc. Affûtons nos crayons, taillons nos idées, comme nous le soufflons couramment à nos élèves quand ils ouvrent leur cahier bleu d'écrivain.

Cécile Cozien,
école de la Mosaïque, Schiltigheim

"Je vois cela comme une autorisation que les collègues se donneraient de donner libre cours à leurs idées, à leur vécu de prof qui vit la pédagogie Freinet avec ses élèves "

Annie de Laroche Lambert